



ADDICTOLOGIE

Le CRAFS, un nouveau dispositif national pour les victimes d'agressions facilitées par les substances et pour les professionnels qui les accompagnent

ADDICTOLOGIE

Femmes victimes de violences et usagères de drogues : sortir de l'impensé

• LIRE UTILE

• LIRE UTILE EN ANGLAIS

• AGENDA

Mobilisons-nous pour la science !

STAND UP FOR SCIENCE 2025

Dans un contexte de remise en question des grands principes démocratiques et universalistes, la science est devenue une cible de choix pour toutes celles et ceux décidés à déstabiliser l'ordre mondial et à créer le chaos. Que ce soit par la censure, le discrédit des chercheur-es et de leurs travaux, la destruction pure et simple des données et productions ou l'arrêt brutal des financements, l'attaque est brutale, l'attaque est violente. En parallèle, ce sont les mesures de répression qui fleurissent, réponses si simplistes et vouées à l'échec, particulièrement dans notre milieu, mesures répressives pourtant déjà tellement évaluées... par la science, comme étant inefficaces en santé publique.

Dans de nombreux pays autoritaires, la mise en évidence de faits peut aujourd'hui faire valoir à leurs auteurs représailles et sanctions dès qu'ils gênent les intérêts économiques ou contreviennent aux croyances du pouvoir et de ses soutiens. Ces événements nous rappellent l'extrême fragilité de la liberté académique lorsqu'elle n'est pas garantie par des statuts, la pérennité des financements et des protections effectives contre les ingérences des pouvoirs politique, économique et religieux.

Dans ce contexte, nous devons nous inquiéter en France des coupes budgétaires dans le domaine de la santé, que ce soit dans la prévention, le soin ou la recherche. Et en addictologie tout comme en psychiatrie, ce sont des années de vache

maigre que nous traversons, menaçant un dispositif déjà très fragile, contribuant à sa précarisation et freinant tout recrutement ou velléité d'engagement.

Nous devons être à la hauteur de ce moment de bascule... planétaire. C'est la protection effective de l'écosystème scientifique mondial qu'il faut mettre en œuvre. Cela nécessite de réaffirmer certaines de ses valeurs fondamentales, à commencer par un attachement philosophique

et politique à la vérité.

La science est un programme d'explication du monde qui ne peut traiter que des manifestations observables. Faire de la science implique, par définition, de se donner les moyens de traquer la moindre erreur dans les démonstrations logiques et cela passe par un volet expérimental rigoureux. En science, on ne produit pas de vérité absolue, mais des modèles explicatifs du monde que l'on remet constamment à l'épreuve du réel. En science, on apprend en se trompant : faire de la science, c'est commettre des erreurs en public. La démarche scientifique est un système auto-correcteur qui s'améliore lui-même en passant au crible de l'expérimentation.

La science repose sur quatre grands principes qui en définissent son éthique : l'universalisme, le désintéressement, le scepticisme organisé et le partage des méthodes et résultats. Ces principes garantissent que la méthode scientifique est un puissant moyen d'obtenir des connaissances objectives. Après plus de deux siècles de pratique, les découvertes nous ont apporté la preuve que l'empirisme, c'est-à-dire la validation des hypothèses par l'expérience, ça fonctionne ! Jusqu'à preuve du contraire.

PR AMINE BENYAMINA | Président

Pour plus d'information : <https://standupforscience.fr/>

LE CRAFS, UN NOUVEAU DISPOSITIF NATIONAL POUR LES VICTIMES D'AGRESSIONS FACILITÉES PAR LES SUBSTANCES ET POUR LES PROFESSIONNELS QUI LES ACCOMPAGNENT

Depuis l'automne 2021, la société connaît des bouleversements majeurs en écho avec le mouvement européen de libération de la parole #balancetonbar. Amorcé en Belgique, il s'est propagé comme une onde de choc dans plusieurs pays européens mettant en urgence la problématique de l'usage criminel des substances.

Loin de désamplifier, la vague #balancetonbar mute (#MetooGHB) avant de s'étendre, en France, de la sphère festive aux sphères familiales (#MendoursPas), amicales et professionnelles (#senatoporc).

LeCRAFS



LEILA CHAOUACHI,
FONDATRICE DU CRAFS,
PHARMACIENNE AU CENTRE
D'ADDICTOVIGILANCE DE PARIS
ET EXPERTE NATIONALE
L'ENQUÊTE SOUMISSION
CHIMIQUE AUPRÈS DE L'ANSM

En avril 2024, une mission gouvernementale est ouverte par l'ancien Premier ministre, Gabriel Attal, sous la responsabilité de la députée Sandrine Josso et la sénatrice Véronique Guillotin en vue d'améliorer le circuit de prise en charge des victimes. Les premières auditions sont sans appel : la sensibilisation du grand public et la formation des professionnels à large échelle sont incontournables.

Le procès des viols de Mazan en est sans doute la triste illustration.

Pendant 10 ans, Gisèle Pélicot, une femme septuagénaire, a été droguée à son insu par son ex-mari aux benzodiazépines avant d'être livrée aux viols répétés d'une centaine d'hommes de tout âge et de tout milieu socioprofessionnel. Ce procès, décrit comme « hors norme », a été couvert par la presse internationale et a provoqué la sidération collective : « une femme de cet âge ? », « par son mari ? », « chez elle ? », « si longtemps ? », « avec des médicaments ? »... sont autant de sources d'étonnement révélatrices de la persistance des idées reçues sur la soumission chimique chez le grand public. Mais pas seulement. Gisèle a consulté plusieurs médecins devant des symptômes récurrents sans que l'hypothèse d'un usage criminel de substance ne soit envisagé.

C'est pour répondre à ce besoin urgent de sensibilisation que le centre d'addictovi-

gilance de Paris, coordonnateur de l'enquête nationale soumission chimique depuis 2003 a fondé le CRAFS, Centre de référence sur les agressions facilitées par les substances⁽¹⁾, centre ressources et de téléconseil spécialisé et personnalisé à destination des victimes, de leur entourage et des professionnels.

Le déploiement de ce dispositif découle du diagnostic posé par le centre expert à l'aune de la libération de la parole. En effet, l'effervescence médiatique a mis en évidence l'étendue des idées reçues sur l'usage criminel des substances (profil des victimes, des agresseurs, contextes et types d'agression, substances utilisées et modes opératoires...) avec le développement d'un florilège d'outils de réduction des risques tous porteurs de ces fausses représentations (verniss anti-viol, bandellettes de détection de drogues dans les vecteurs...) et la prolifération de fakes news sur les réseaux sociaux, particulièrement délétères à la prise en charge des victimes (« astuces pour savoir si un verre est contaminé par une drogue à l'œil nu »...). Dans ce contexte, la demande toujours croissante de prise en charge des victimes se heurte au défaut de formation des professionnels et à l'hétérogénéité du maillage territorial... autant d'obstacles à l'accompagnement des victimes dans cette course contre la montre. Enfin, le faible recours au dépôt de plainte mais également aux dispositifs d'aide et

(1) Les agressions facilitées par les substances regroupent deux modes opératoires criminels : la soumission chimique et la vulnérabilité chimique. La soumission chimique est l'administration à des fins criminelles (viol, homicide...) ou délictuelles (vol, violence physique...) d'une substance psychoactive à l'insu des victimes ou sous la menace. Elle se distingue de la vulnérabilité chimique qui désigne un état de fragilité induit par la consommation volontaire d'une substance ayant rendu la personne plus vulnérable à une agression. Soumission chimique comme vulnérabilité chimique sont tous deux des facteurs aggravants pour l'agresseur au regard de la loi.



▲ FRANK ZOBEL, JEAN-FÉLIX SAVARY, CHRISTIAN KOLLER, MICHAEL HERZIG
LA SUISSE ET LES DROGUES : SCÈNES, POLITIQUES ET INTERVENTIONS, 1965-2024
Éditeur : LIVREO ALPHIL

◀ Comment la Suisse a-t-elle, en l'espace de quelques décennies, glissé de l'exploration des substances illégales par des individus en quête d'exotisme à la scène ouverte du Platzspitz où sont morts des centaines de jeunes « toxicomanes » de tout le pays ? Comment a-t-elle pu ensuite, souvent avec l'accord de sa population, mettre en place des mesures aussi controversées que les locaux d'injection, la prescription médicale d'héroïne et le *drug checking* ? Comment ce pays, célébré alors à travers le monde pour l'audace et le courage de sa politique des quatre piliers, a-t-il pourtant persévéré à punir les personnes qui consomment des drogues et laissé la légalisation du cannabis se réaliser ailleurs. Pourquoi, hier comme aujourd'hui, la question de la consommation et du trafic des drogues illégales est-elle associée à autant de peurs, de débats et de controverses dans les médias, en politique et chez les professionnel-le-s ? Et, surtout, trouvera-t-on en Suisse un jour le moyen de faire la paix avec ces drogues plutôt que de leur faire inlassablement une guerre perdue d'avance ? L'examen durant plus d'un demi-siècle du rapport complexe qu'entretient notre pays avec les drogues illégales livre autant de réponses à ces questions que l'on peut en donner aujourd'hui.



◀ MICHEL GANDILHON, GAËTAN GORCÉ, DAVID WEINBERGER
GÉOPOLITIQUE DU CRIME ORGANISÉ : 40 FICHES ILLUSTRÉES POUR COMPRENDRE LE MONDE « LE CRIME ORGANISÉ : AU-DELÀ DES DÉFIS SOCIÉTAUX, UN ENJEU GÉOPOLITIQUE »
Éditeur : EYROLLES – Langue : Français

◀ Contrefaçons, drogues, trafics d'êtres humains, le crime organisé est plus puissant que jamais et au cœur de conflits géopolitiques. Comment les réseaux criminels sont-ils structurés ? Quel impact la globalisation a-t-elle eu sur leurs activités ? Comment les pouvoirs publics y répondent-ils ? Faut-il légaliser les drogues ? Des clichés à la réalité, cet ouvrage décrit les territoires, analyse les faits, décrypte les chiffres et les enjeux liés au crime organisé. Les auteurs proposent 40 fiches documentées pour cerner la complexité et l'impact d'un fléau mondial. L'ensemble est illustré de cartes, de graphiques et de tableaux.

d'accompagnement des victimes met en lumière l'isolement de ces dernières et leur cavale effrénée à la recherche de preuves privées, à la fois coûteuses et non conformes aux exigences médico-légales. Cette errance thérapeutique a des répercussions sur la santé physique, mentale et autant d'impacts socioprofessionnels et économiques. Elle constitue en ce sens un enjeu de santé publique majeur. La fondation d'une structure consacrée aux agressions facilitées par les substances se veut la garantie d'un engagement pérenne dans l'accompagnement des victimes et la lutte contre l'usage criminel des substances.

Joignables du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h, les téléconseillères du CRAFS sont des femmes, pharmacologues, expertes en santé publique, spécialisées dans l'usage criminel des substances, formées aux violences sexistes et sexuelles et au psychotraumatisme.

Dans cette course contre la montre (élimination rapide des substances dans le sang et les urines, disparition des traces de violences...), le CRAFS se veut une « boussole » pour la mise en œuvre d'une conduite à tenir efficace aussi bien pour la préservation des éléments de preuve

(toxicologiques, génétiques...) que pour la gestion de l'urgence sanitaire (risque de contaminations infectieuses, grossesses non désirées, prise en charge du psycho-traumatisme).

Rompres l'isolement des victimes dans le respect de leur temporalité et leur besoin est le fil rouge de ce nouveau dispositif.

Par-delà les missions de téléconseil, la plateforme du CRAFS réunit des ressources (*flyers*, *vidéos*, *témoignages*, *outils*...) à destination des victimes, de leur entourage et des professionnels pour les sensibiliser et les aider dans leurs démarches. Les résultats de l'*enquête nationale soumission chimique* ainsi que *diverses études ciblées* issues de la base de données nationale *ad hoc* du centre d'addictovigilance de Paris sont également accessibles sur la plateforme.

Enfin, investi dans des groupes de travail pluridisciplinaires notamment dans le cadre de la mission parlementaire, le CRAFS concourt, auprès des sociétés savantes (SFTA, SFMLEM, SFSP...) et de nombreux acteurs sanitaires et judiciaires pour améliorer le circuit de prise en charge



▲ TOVE DITLEVSEN
DÉPENDANCE : LA TRILOGIE DE COPENHAGUE - TOME 3
Éditeur : EDITEUR GLOBE
Broché : 240 page

◀ Tove est désormais une poétesse publiée et reconnue, mais c'est avec les aléas des relations conjugales qu'elle doit maintenant composer. Alors que son premier mariage se défait, la jeune femme entre dans l'âge adulte et apprend, de la plus dure des manières, que le monde des femmes n'est décidément pas celui des hommes. Sa soif insatiable de liberté et son ambition littéraire vont se heurter aux exigences de ses maris successifs, aux grossesses non désirées et à une dépendance destructrice qui finira par l'occuper tout entière.

L'appel de sa machine à écrire restera, comme un phare dans le brouillard, ce à quoi elle s'accrochera.

Précurseur par les sujets qu'il aborde, *Dépendance* est le dernier tome de *La Trilogie de Copenhague*, une œuvre pionnière de l'autofiction publiée en trois actes entre 1967 et 1971. Avec une honnêteté bouleversante, Tove Ditlevsen dissèque ici la tragédie d'une existence féminine prise au piège du bon vouloir des hommes et de l'addiction, et raconte comment on peut s'en sortir malgré tout lorsqu'on garde en ligne de mire ce qui nous anime.

des victimes y compris en dehors d'un dépôt de plainte (*plaidoyers*, constitution d'un annuaire national des laboratoires experts, des consultations médico-judiciaires hors réquisition et des Maisons des Femmes pour améliorer la coordination des acteurs et permettre la réalisation de prélèvements précoces, *projet expérimental de remboursement par l'Assurance Maladie des analyses toxicologiques auprès des laboratoires experts* lancé par le CNOM...). Sensibiliser le grand public et promouvoir la vigilance solidaire en lien avec le tissu associatif sont également dans ses prérogatives.

La France a été précurseur dans la mise en place d'un dispositif de surveillance institutionnalisé sur l'usage criminel des substances dès 2003. Avec la couverture internationale du procès des viols de Mazan, et le symbole qu'incarne Gisèle Pélicot dans le monde, la France se doit plus que jamais d'être leader dans l'accompagnement des victimes. La fondation du CRAFS est un pas déterminant vers ce rayonnement.

Pour aller plus loin, consulter les derniers résultats de l'enquête soumission chimique sur le site de l'ANSM en cliquant [ici](#).

FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES ET USAGÈRES DE DROGUES : SORTIR DE L'IMPENSÉ

Déclarée comme grande cause nationale en 2017, la violence conjugale est au cœur des débats et décisions politiques depuis 8 ans. À l'image de cette problématique profondément systémique, les actions de prévention et de lutte ont été pensées de façon à mobiliser des acteurs divers : institutions, associations, citoyens, élus... Parmi une multiplicité d'engagements pris lors du Grenelle contre les violences conjugales en 2019, naît celui de mieux appréhender le lien entre consommation de substances psychoactives et violences faites aux femmes.

MARIE PORNON,
PSYCHOLOGUE EN CSAPA
DU GRIFFON (OPPELIA ARIA),
LYON



... les stéréotypes
générés alimentent
la **stigmatisation
des femmes
consommatrices
de drogues et
entravent leur
prise en charge
adaptée...**”

Ainsi, depuis 2021, les structures médico-sociales telles que les CSAPA ⁽¹⁾ et CAARUD ⁽²⁾, établissements accueillant des publics consommateurs ou addicts, doivent désigner un-e « référent-e violences faites aux femmes ⁽³⁾ ». Or, si les femmes qui poussent la porte du CSAPA et qui sont victimes de violences conjugales ne manquent pas d'être repérées par les équipes, leur orientation vers des services d'accompagnement spécialisés semble souvent délicate : un certain nombre de situations individuelles complexes mettent en échec les professionnels du CSAPA dans leurs tentatives de s'appuyer sur les dispositifs et savoirs encadrant les violences conjugales, et dans leur capacité à véritablement enrayer le processus de survictimisation. Ces patientes, « criminelles » au sens philosophique du terme, car consommatrices de stupéfiants, nous invitent quotidiennement à réfléchir aux phénomènes de stigmatisation qu'elles subissent tout au long de leur parcours de vie.

Les dynamiques entre addictions et violences conjugales semblent aujourd'hui relever d'un impensé, et cette absence de formulation des liens entre les deux phénomènes rend l'articulation des pratiques impossible pour les différent-es professionnel-les accompagnant ces femmes consommatrices et victimes de violence conjugale.

Des femmes invisibilisées

GENRE ET ADDICTION

Le public accueilli en CSAPA, dont les femmes ne représentent qu'un quart environ de la file active, vient interroger la société sur sa capacité à accepter la marginalité et la déviance de la norme. Si la Fédération Addictions a publié en 2018 un guide intitulé « Femmes & Addictions » ⁽⁴⁾ à destination des professionnels du champ de l'addictologie, le corpus d'articles traitant du savoir concernant spécifiquement les femmes et les drogues reste aujourd'hui peu fourni. Nous examinons ici les travaux de trois autrices qui ont exploré le phénomène de consommation de drogue au féminin.

Coppel (2004) explore l'évolution des figures féminines consommatrices et en particulier les « morphinées » du XX^e siècle, depuis la patiente souffrante jusqu'à la toxicomane stigmatisée par l'épidémie de sida. Elle souligne l'impact des normes sociales et des tensions entre soumission et quête d'individualité, ainsi que le dilemme entre répression et autonomisation des femmes.

Hoareau (2012) examine les différences genrées dans l'usage des substances, en montrant comment les femmes transgressent les normes liées à la consommation, la féminité et les classes sociales. Elle aborde les stigmatisations dont ces femmes, « fragiles, déchues, émancipées » font l'objet, en particulier pour celles en grande précarité, pour lesquelles les marqueurs de la féminité sont souvent remis en cause par les professionnel-les.

Neff (2018) critique l'invisibilisation des femmes dans les recherches en addictologie qui se limitent à des comparaisons sexuées et déconnectées des réalités psychosociales. L'autrice évoque également une approche de l'addictologie qui se médicalise de plus en plus, qui évacue de fait les dynamiques psychosociales et donc les spécificités de genre en matière d'addiction.

Ces travaux révèlent comment les stéréotypes genrés alimentent la stigmatisation des femmes consommatrices de drogues et entravent leur prise en charge adaptée, tout en négligeant la diversité et la complexité de leurs parcours.

(1) Centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie

(2) Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues

(3) Circulaire interministérielle n° DGS/SP3/MIPROF/2021/146, 2021

(4) Bettendorf, C. (2018). *Femmes & Addictions*. Guide Repère(s). Fédération Addictions.

VICTIMISATION SECONDAIRE

Les représentations sociales encadrant les victimes sont également à observer afin de saisir comment notre société s’empare du concept, et comment elle le façonne, en partant de son étymologie. Le mot victime est issue du latin *victima* et du grec *thyma* désignant initialement une créature offerte en sacrifice aux dieux. Ce terme renvoie à une offrande innocente, animal ou humain, un être pur et sans défense que l’on sacrifie pour rétablir l’ordre cosmique. La dimension théologique et sacrificielle de la victime est donc profondément ancrée dans la notion d’innocence : la *victima* doit être pure, passive, frappée injustement (Lopez, 2019). On comprend alors en partie comment la victime, pour obtenir la reconnaissance par le corps social, doit être fondamentalement innocente. Or, l’acte de consommer des substances psychoactives n’a rien d’innocent dans notre société. En effet, la pénalisation des consommations de stupéfiants est un phénomène sociétal complexe qui entraîne à la fois des conséquences juridiques et morales. Cette pénalisation, souvent motivée par des préoccupations de santé publique et de sécurité, se manifeste par des lois qui criminalisent l’usage, la possession et la distribution de ces substances (Becker, 1963/2012). Cette approche conduit à une condamnation morale des consommateurs, perçus comme déviants et s’écarter des normes sociales établies. Ainsi, la société stigmatise ces individus, les rendant responsables non seulement de leurs actes, mais aussi des conséquences sociales et économiques de leur consommation, renforçant ainsi la marginalisation des personnes concernées (Merrill & Smith, 2017).

Le phénomène de « victimisation secondaire » ou « sur-victimisation » nous permet ici de comprendre comment cette stigmatisation agit sur le parcours des femmes victimes de violences conjugales reçues en CSAPA. Ce terme renvoie à la situation dans laquelle une victime n’est plus perçue comme telle et ne reçoit ni soutien ni acceptation de la part de son entourage et du corps social. La victimisation secondaire désigne les effets produits par les réactions négatives que subit une victime lorsqu’elle en parle, se confie ou demande de l’aide. Il s’agit d’une réponse inappropriée de l’environnement proche : des systèmes social, judiciaire, médiatique et médical, qui tendent à minimiser l’agression ou à attribuer une part de responsabilité à la victime. Par exemple, des questions intrusives posées par les forces de l’ordre sur le suivi psychiatrique ou la consommation de médicaments d’une plaignante peuvent renforcer son sentiment de culpabilité et d’isolement et ainsi empêcher sa capacité à solliciter de l’aide.

Ce concept nous éclaire sur les mécanismes par lesquels les préjugés liés à l’usage de drogues entravent la reconnaissance des violences subies par ces femmes, aggravant leur vulnérabilité et leur isolement.

Femmes consommatrices et victimes : problématique duelle

LIEN ENTRE VIOLENCE SUBIE ET CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Les liens entre consommation de substances psychoactives et violences conjugales semblent évidents et sont mentionnés directement dans la circulaire interministérielle⁽⁵⁾ qui régit les missions des référents Violences faites aux femmes en CSAPA : « l’alcool est présent dans 40 % des violences familiales et on constate la présence d’au moins une substance susceptible d’altérer le discernement de l’auteur et/ou de la victime au moment des faits (alcool, stupéfiants ou médicaments psychotropes) dans plus de la moitié des homicides conjugaux ». Si la corrélation entre consommation et passage à l’acte violent est établie dans les représentations et modélisée dans la recherche scientifique, quelle dynamique existe entre les violences subies et les consommations de SPA ? Lorsqu’il s’agit de comprendre les interactions entre ces deux phénomènes, la littérature scientifique donne peu d’éléments. Pour preuve, la bibliographie commentée du colloque « Violences conjugales et addictologie : décroiser les pratiques » du 12 juin 2024⁽⁶⁾ fait état des écrits existants sur le sujet, et si les ressources traitant de la violence conjugale en général sont nombreuses, la quasi-totalité des travaux cités dans cette bibliographie sont centrés sur les auteurs de violences, et établissent un lien de causalité entre passage à l’acte, comportement agressif et consommation de SPA. On ne dénombre que 9 travaux sur un total de 29 références qui abordent les dynamiques entre victimes de violence et consommations. Parmi ces articles, sept articles abordent la dynamique victimisation – consommation par l’angle de la causalité, définissant les prises de substances comme des facteurs de risque de victimisation dans les contextes de violences conjugales. Or, les patientes reçues au CSAPA présentent des situations autrement plus complexes qu’un simple lien de causalité unilatéral dans les interactions entre leur vécu de violence et leurs prises de SPA.

Une thèse sur l’exploration des liens entre addictions et victimes de violences conjugales réalisée en 2021, explore la double interaction entre violence conjugale subie et addiction : les entretiens menés donnent à voir des liens bidirectionnels. D’une part, la consommation peut être un facteur de déclenchement des violences conjugales, dans le cas par exemple où certains partenaires sont décrits comme agressifs lorsqu’ils découvrent l’alcoolisme de leur conjoint, ou lorsque l’alcool agit comme un désinhibiteur, provoquant des conflits et exacerbant les tensions. D’autre part, les violences peuvent également encourager ou aggraver les comportements addictifs : la consommation est souvent utilisée comme une réponse aux violences subies. Les victimes recherchent alors dans les produits un refuge temporaire, un moyen d’oublier les violences ou de se préparer à y faire face. La consommation devient ainsi une stratégie de survie face au stress induit par ces violences. Dans les cas extrêmes, les addictions peuvent aussi servir de préparation à un acte désespéré, avec des victimes qui conservent sur elles des doses létales pour mettre fin à leur souffrance si les violences deviennent insupportables (Dumas, 2021).

L’alcool est
présent dans

40 %

des violences
familiales

LACUNES LÉGISLATIVES FACE À LA VULNÉRABILITÉ DES CONSOMMATRICES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES

Si l’administration de substances à l’insu de la victime dans le but de commettre une agression sexuelle ou un viol est explicitement mentionnée comme une circonstance aggravante⁽⁷⁾, dans le droit français, la consommation de SPA par une victime de violences n’est pas, en elle-même, reconnue comme un état de vulnérabilité. L’article 222-13 du Code pénal modifié et en vigueur depuis mai 2024⁽⁸⁾ sanctionne les violences en général, et spécifie comme circonstance aggravante

(5) Circulaire interministérielle n° DGS/SP3/MIPROF/2021/146, 2021

(6) CREA-ORS Occitanie. (2024). Bibliographie commentée. Colloque « Violences conjugales et addictologie : décroiser les pratiques » du 12 juin 2024.

(7) L. n° 2018-703 du 3 août 2018 renforçant la lutte contre les violences sexuelles et sexistes. NOR : JUSD1805895L

(8) L. n° 2024-420

le fait que la victime soit « une personne dont la particulière vulnérabilité, due à son âge, à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse, est apparente ou connue de leur auteur ». Aucune mention spécifique d'usage de SPA par la victime n'est indiquée comme facteur de vulnérabilité. En revanche, sont reconnues comme circonstances aggravantes « l'état d'ivresse manifeste » ainsi que « l'emprise manifeste de produits stupéfiants » chez l'auteur des violences⁽⁹⁾. En outre, la loi n° 2019-1480 du 28 décembre 2019⁽¹⁰⁾ vise à améliorer la sécurité des victimes de violences conjugales en introduisant des dispositifs de protection renforcés, sans pour autant mentionner les consommations comme vulnérabilités contextuelles.

On pourrait repérer ici un double standard juridique : d'une part seule l'intoxication forcée mérite une protection renforcée. D'autre part, la loi nie l'implication de ces substances dans les processus cognitifs des victimes tout en confirmant la présence de ces perturbations chez les auteurs. Cela contribue à une reconnaissance partielle du statut de victime, laissant de côté les réalités psychologiques et sociales qui démontrent que la fragilité cognitive des personnes sous emprises de SPA peut être exploitée par les auteurs de violence, réalités pourtant bien prises en compte lorsqu'il s'agit de mentionner l'altération du discernement des auteurs sous emprise de produits stupéfiants.

MAILLAGE PARTENARIAL ENTRE LE CSAPA ET LES STRUCTURES D'AIDE AUX VICTIMES : ANALYSE DU CLOISONNEMENT DES PRATIQUES

Rappelons tout d'abord que la circulaire interministérielle⁽¹¹⁾ qui encadre cette référence « Violences faites aux femmes » s'organise autour de trois missions : l'information aux équipes et aux usagers de leurs structures en diffusant des supports de communication et de sensibilisation sur les violences conjugales, l'identification des partenaires et le maillage du réseau associatif et institutionnel concerné par la problématique, et l'organisation de temps de sensibilisation à l'équipe à partir d'outils pédagogiques pour aider les professionnels à saisir les dynamiques qui sous-tendent les violences.

Dans notre structure, les prises de fonctions des deux référentes ont démarré en 2022 par la mise en lien du CSAPA avec le tissu partenarial concerné. Les trois associations contactées font partie des principales ressources concernant les violences faites aux femmes sur le territoire : une antenne locale du CIDFF, une association spécialisée dans l'accompagnement et l'hébergement des femmes victimes de violences offrant entre autres un service d'aides aux victimes, et une association accueillant les femmes de manière inconditionnelle dans un lieu de répit non mixte. Ces deux dernières structures sont référencées 3919. Notre réflexion est ici étayée par quatre entretiens effectués

avec des travailleuses sociales de ces trois associations, chacune porteuse de dispositifs et champs d'action différents : interventions sociales en commissariat, accueil de jour non mixte, service ressource d'aide aux victimes, permanences juridiques et aide à l'insertion professionnelle. Ces rencontres constituent la pierre angulaire de notre travail de référentes, car elles nous permettent d'évaluer les moyens dont nous disposons pour tisser un partenariat solide. En effet, le CSAPA étant un centre de soin en addictologie dont la mission principale est l'accompagnement ambulatoire des problématiques addictives, il n'est pas question ici de se substituer aux dispositifs existants pour les femmes victimes de violence mais de trouver la meilleure façon de les orienter vers les professionnels dédiés. Les informations collectées lors de ces entretiens nous ont permis, d'une part, d'affiner notre représentation des dispositifs sociojuridiques sur lesquels s'appuyer afin de bien saisir les différentes modalités d'orientation, les fonctionnements des services spécialisés, ainsi que les subtilités de chaque organisation internes. D'autre part, ces entretiens ont fait la lumière sur des enjeux jusque-là invisibles : ceux liés à l'orientation de femmes rencontrant une double problématique addiction – vécu de violence, vers et par ces dispositifs. En effet, créer un partenariat afin d'orienter des femmes consommatrices vers ces services suppose qu'elles soient *a minima* en mesure de comprendre les enjeux liés aux usages de drogues. Ainsi, nous avons interrogé les professionnelles sur leur capacité à repérer les conduites addictives et éventuellement orienter ces femmes en CSAPA. Des réactions variées ont émergé quant à l'intégration de la question des addictions dans l'accompagnement des femmes victimes de violences. Certaines intervenantes nous disent éviter systématiquement d'aborder la question des consommations car elles redoutent que ces éléments puissent desservir les femmes dans le cadre de procédures policières et pénales, en influençant par exemple négativement la perception des policiers face à leur plainte. D'autres professionnelles évoquent une absence totale de connaissances en addictologie, et donc une impossibilité à ouvrir les échanges sur ce versant. Une professionnelle a pris conscience au cours de notre échange que l'une des femmes qu'elle accompagnait consommait fréquemment de grandes quantités de benzodiazépines, notamment pour supporter les viols conjugaux répétés de son conjoint. Elle n'avait jusque-là jamais établi de lien entre ces deux éléments, ni envisagé d'orientation vers un service d'addictologie. Enfin, un intérêt certain a été perçu chez l'ensemble des intervenantes qui



Certaines intervenantes nous disent

éviter systématiquement d'aborder la question des consommations

car elles redoutent que ces éléments puissent **desservir les femmes** dans le cadre de procédures policières et pénales, [...].

D'autres professionnelles évoquent une

absence totale de connaissances en addictologie, et donc une impossibilité à ouvrir les échanges sur ce versant.”

(9) L. n° 96-647 du 22 juill. 1996

(10) L. n° 2019-1480 du 28 déc. 2019 visant à agir contre les violences au sein de la famille. NOR : JUSX1926483L

(11) Circulaire interministérielle n° DGS/SP3/MIPROF/2021/146, 2021

reconnaissent la nécessité d'être formées sur cette thématique. Elles soulignent à quel point les addictions et consommations pourraient concerner un nombre significatif de femmes dans leur pratique tout en posant aux équipes des difficultés relevant des interdits liés aux représentations des drogues.

Approche clinique : les limites intrapsychiques et individuelles dans les accompagnements

Ce dernier paragraphe vient ramener la clinique au cœur de la problématique de ces parcours fragmentés. Car si les freins à l'accompagnement de ces femmes peuvent être lus par le prisme des études sociologiques de genre et des impensés institutionnels et politiques, ils sont aussi les témoins d'une pathologie des liens et d'une vie psychique qui survit plus qu'elle ne vit. Ce propos n'a pas pour vocation de nier le caractère systémique des violences conjugales qui se déploie dans notre société, mais ajoute un angle de vue psychodynamique, signe de la complexité de ces situations particulières. Dans une perspective féministe, rappelons que nous n'attribuons pas de lien de causalité entre le phénomène des violences faites aux femmes et ces mécanismes intrapsychiques. En effet, les violences conjugales sont issues de phénomènes avant tout systémiques, et les explications psychologisantes ont fonction de régulation sociale et sont un outil de plus au service de l'occultation de ces dominations systémiques (Fonte & Lelaurain, 2023).

PSYCHOTRAUMATISME ET CONDUITES ADDICTIVES

Dans le but de penser une pratique globale et qui articule les conduites addictives et les effets du psychotraumatisme qui peuvent se produire dans le cas de violences conjugales, il faut rappeler l'étroite relation entre les deux et la manière dont les consommations peuvent être un frein à l'élaboration psychique du vécu de violences conjugales dans son aspect psychotraumatique. En s'appuyant sur les théorisations cliniques, il est possible de comprendre comment les processus psychiques qui sous-tendent la toxicomanie empêchent la parole et rendent ainsi impossible la cohabitation entre les problématiques d'addiction et les violences subies. Les conduites addictives peuvent relever de stratégie d'évitement face au traumatisme, le produit offrant un soulagement temporaire à la douleur psychique. Elles agissent alors comme des mécanismes de défense psychique, et permettent de gérer l'hyperexcitabilité et offrent une décharge sensorielle immédiate, avec le risque de mener à une dépendance excessive et à une désaffection

“ Cette recommandation clinique nous indique à quel point le soin en addictologie est un préalable nécessaire à toute approche psychotraumatique pour la victime.”

émotionnelle. Ces solutions chimiques sont des recours efficaces dans un premier temps face aux perturbations psychiques induites par le stress d'un événement traumatique. Cependant, ces aménagements défensifs ne sont pas seulement des décharges négatives : dans un contexte thérapeutique, elles peuvent aussi représenter une tentative de réparation face à un vide émotionnel. La répétition addictive peut alors aider à raviver des souvenirs traumatiques, favorisant la connexion émotionnelle. Ainsi, les consommations trouvent ici une fonction nécessaire aux processus de symbolisation, dans la mesure où l'accompagnement permet de donner un sens constructif à ces mouvements psychiques (Sinanian, 2022). En outre, il est nécessaire de rappeler la difficulté pour un patient souffrant de trouble de stress post-traumatique de s'engager dans une démarche thérapeutique sans stabiliser la problématique addictive qui lui permet une forme précaire mais en partie fonctionnelle de survie psychique. Cette recommandation clinique nous indique à quel point le soin en addictologie est un préalable nécessaire à toute approche psychotraumatique pour la victime (Morel & Couteron, 2019). La compréhension de ces dynamiques est essentielle pour proposer des dispositifs de soin adaptés aux besoins des victimes de traumatismes, et les deux auteurs soulignent l'importance de la prise en compte de cette approche thérapeutique à la fois duelle et globale pour favoriser le travail psychique.

LA HONTE ET L'ALIÉNATION PSYCHIQUE

« La honte signale une tension entre le moi et l'idéal du moi. Elle témoigne de l'échec du moi au regard de son projet narcissique. Dans la honte, le moi n'est pas fautif mais indigne. » (Ferrant, 2004). Les situations cliniques rencontrées en CSAPA soulignent combien nos patientes peuvent éprouver des difficultés à laisser émerger une parole qui témoignerait de leur réalité et ouvrirait la possibilité à une orientation vers les services d'aide aux victimes. Selon Ferrant (2004), la honte est intrinsèquement liée à la désorganisation de l'emprise, c'est-à-dire à la perte de contrôle que l'individu exerce sur soi et sur les autres. La honte reflète un échec du moi face à son idéal, marquant une perte de contrôle sur soi et ses actions, et entrave la capacité à parler des consommations ou des violences subies. Cette honte, liée à la désorganisation provoquée par les substances ou les violences, rend difficile toute orientation vers des aides adaptées. La reconstruction de soi nécessite de traverser cette culpabilité, dans un cadre thérapeutique offrant un accompagnement pour restaurer une identité moins marquée par la honte. Grihom (2015) explique comment le silence des femmes victimes de violences conjugales et leur maintien du lien avec l'agresseur, parfois même après avoir demandé de l'aide, suscitent des interrogations. Plutôt que d'attribuer ce silence uniquement à l'emprise du partenaire ou à un consentement implicite, elle propose d'explorer deux formes d'aliénation psychique : celle envers le partenaire violent et celle envers leur propre inconscient. Sans pour autant parler de corrélation, nous pouvons faire des liens entre ce processus régissant la conjugalité violente et la relation qu'un sujet peut entretenir avec le produit dans les conduites addictives.

Conclusion

« Un projet d'accompagnement d'une personne stigmatisée socialement qui n'interroge pas les stéréotypes dont il peut relever tend à la priver de son autonomie de sujet » (Hoareau, 2012). Cette formule nous rappelle à quel point comprendre les mécanismes de la stigmatisation permet de réviser nos représentations, favorisant chez l'autre la reconstruction de l'estime de soi et l'installation d'une dynamique inscrite dans le pouvoir d'agir. Ainsi, la mise en place de ces référents en CSAPA vient interroger notre capacité à travailler dans une pratique intersectionnelle : au regard de la société, ces femmes doivent pouvoir être perçues à la fois comme consommatrices de produits psychoactifs et comme victimes de violence, et il devient urgent

de mettre au travail les représentations qui pèsent sur les femmes usagères de drogues, mais également sur ce concept de victime qui implique d'être « innocente » pour se voir attribuer une reconnaissance sociale et ainsi un accompagnement adapté. Ainsi, si cette circulaire interministérielle propose aux professionnel·les de l'addictologie de s'armer pour comprendre les dynamiques de violences et s'appuyer sur les dispositifs d'aide, il semble nécessaire que les acteurs auprès des victimes puissent aussi changer de regard sur les conduites addictives. Ce changement est la condition obligée au retour de leur dignité et estime d'elles-mêmes, ingrédients indispensables pour s'appuyer sur les dispositifs d'aide et trouver une issue aux violences conjugales. Une piste d'amélioration réside donc dans la création d'outils de sensibilisations aux conduites addictives à destination des professionnels du secteur médico-social, judiciaire et associatif qui accompagnent les femmes victimes de violences.

Au-delà de la rencontre entre les différents services et de la déconstruction des stéréotypes, il est essentiel d'aborder les problématiques d'addiction et de victimisation de manière globale. En dotant les services d'aide aux victimes de compétences sur les conduites addictives, nous souhaitons promouvoir une sensibilisation intégrative, où ces dimensions ne seraient plus cloisonnées mais traitées dans une approche holistique. En partant des fondamentaux de l'addictologie, cette formation mettrait l'accent sur les méca-

nismes de dépendance, la réduction des risques et l'approche motivationnelle qui favorise l'engagement des femmes dans leur parcours de soin. D'un point de vue clinique, il est crucial d'explorer également les liens complexes entre violences

et addictions : le psychotraumatisme mais aussi tout ce qui est mobilisé dans les dynamiques relationnelles et interindividuelles, l'impact de la honte, l'aliénation psychique, les notions de pathologie du lien et de codépendance. ●●



Bibliographie

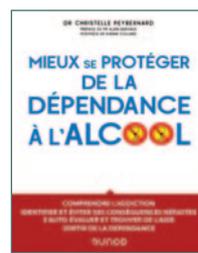
- Becker, H. S. (2012). *Outsiders : études de sociologie de la déviance*. Editions Métailié. (Œuvre originale publiée 1963)
- Bettendorf, C. (2018). *Femmes & Addictions*. Guide Repère(s). Fédération Addictions.
- Campbell, R., & Raja, S. (1999). Secondary Victimization of Rape Victims: Insights From Mental Health Professionals Who Treat Survivors of Violence. *Violence And Victims*, 14(3), 261-275. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.14.3.261>
- Coppel, A. (2004, août). Masculin féminin, les lois du genre : Les femmes et les drogues : nouveaux rapports sociaux de sexe et nouvelles formes de subjectivité. *La Santé de L'Homme*, 372, 38-40.
- CREA-ORS Occitanie. (s. d.). *Bibliographie commentée*. Colloque « Violences Conjugales et Addictologie : Décloisonner les Pratiques » du 12 Juin 2024. <https://creaors-occitanie.fr/wp-content/uploads/2024/06/2024-06-Bibliographie-Violences-conjugales-et-addictologie-VF.pdf>
- Dumas, C. (2021, 9 décembre). *Exploration des liens entre addictions et victimes de violences conjugales : réalisation d'une enquête qualitative dans l'Allier*. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03479717v1>
- Ferrant, A. (2004). Le regard, la honte et le groupe. *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, n° 43(2), 145-158. <https://doi.org/10.3917/rppg.043.0145>
- Goujat, R. (2022). C'est pas moi, c'est moi ivre. L'alcool, une justification aux violences conjugales ? *Psychotropes*, Vol. 28(3), 145-164. <https://doi.org/10.3917/psyt.283.0145>
- Grihom, M. (2015). Pourquoi le silence des femmes ? Violence sexuelle et lien de couple. *Dialogue*, n° 208(2), 71-84. <https://doi.org/10.3917/dia.208.0071>
- Hoareau, E. (2012). Un usage féminin des substances ? *Sociographe*, n° 39(3), 17. <https://doi.org/10.3917/graph.039.0017>
- Lelaurain, S., & Fonte, D. (2023). La psychologisation des violences conjugales : quelques éléments sur ses fonctions sociales et psychologiques. *Recherches Féministes*, 36, 66.
- Lopez, G. (2019). *La victimologie* (3^e édition). Dalloz.
- Merrill, J. & Smith, B. (2017). *The moral dimensions of drug use: Implications for policy and practice*. *Journal of Drug Issues*, 47(4), 539-556.
- Mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains. (2021). *Circulaire interministérielle n° DGS/SP3/MIPROF/2021/146*. <https://www.legifrance.gouv.fr/circulaire/id/45224?origin=list&page=2>
- Morel, A., & Couteron, J.-P. (2019). *Aide-mémoire d'addictologie*. Dunod.
- Neff, M. (2018). Usages de drogues au féminin et production du savoir académique. *Déviance et Société*, Vol. 42(3), 569-595. <https://doi.org/10.3917/ds.423.0569>
- Sinanian, A. (2022). Addictions et traumatisme : évitement, répétition élaborative et relation clinique aux extrêmes. *Psychologues et Psychologies*, N° 279(3), 019-025. <https://doi.org/10.3917/pep.279.0019>

● LIRE UTILE



▲ YASSER KHAZAAL
TROUBLE DU JEU VIDÉO
Éditeur : RMS éditions
Broché : 160 pages

« Aujourd'hui, avec la pénétration sur le marché des smartphones et l'accès internet généralisé, l'usage des jeux vidéo se démocratise. Les enjeux sociaux apparaissent, notamment l'impact de ces pratiques sur la santé et le risque d'addiction. S'il n'existe pas à l'heure actuelle de diagnostic officiel d'addiction aux jeux vidéo, le DSM-5 propose des critères provisoires basés sur ceux de l'addiction aux jeux d'argent et de hasard. L'addiction aux jeux vidéo touche une minorité d'individus à risque. Les traitements proposés sont essentiellement psychothérapeutiques. De plus, les jeux vidéo peuvent être pratiqués de manière non problématique et peuvent avoir également de potentiels effets bénéfiques sur les individus. Il est donc recommandé, lors d'une évaluation d'une pratique à risque des jeux vidéo, de prendre en compte les impacts positifs et négatifs de cette utilisation de manière nuancée.



▲ CHRISTELLE PEYBERNARD
MIEUX SE PROTÉGER DE LA DÉPENDANCE À L'ALCOOL
Éditeur : Dunod
Broché : 192 pages

« Comment éviter les mésusages de l'alcool et rester en bonne santé !
« Un verre ça va, deux verres, bonjour les... ». Vous connaissez certainement la suite. C'est vrai que les dégâts sont nombreux. Si le slogan a marqué les esprits, il n'a pas donné les résultats escomptés. Depuis quelques années, on nous invite à consommer avec modération. Mais où placer le curseur ? Comment savoir si notre consommation est raisonnable ou pas ? Et que faire en cas de dépendance ? Les dangers liés aux mésusages de l'alcool sont fréquemment sous-évalués, banalisés, ignorés ou identifiés trop tard. De plus, les personnes souffrant d'une addiction à l'alcool sont durement jugées par l'entourage. Quelle que soit la difficulté à laquelle nous sommes confrontés,

retenez qu'il existe des solutions. Les réponses à nos questions, et tous les espoirs qui y sont liés, ont motivé le Dr Christelle Peybernard, médecin psychiatre addictologue, à rédiger ce guide d'accompagnement. Elle l'a conçu dans un style accessible à toutes et tous. Lisez-le sans modération et vous serez en mesure d'évaluer votre consommation et votre rapport à l'alcool, car c'est le meilleur moyen pour continuer à profiter des moments festifs. Vous pourrez même distiller les bons conseils autour de vous pour ne pas « laisser trinquer » celles et ceux que vous aimez !

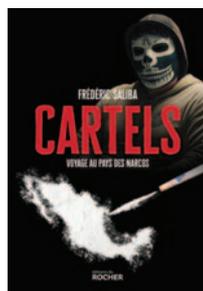


◀ **AMINE BENYAMINA ADDICTIONS. MANUEL DE PREMIERS SECOURS**
NOUVELLES DROGUES, ALCOOL, MÉDICAMENTS, COCAÏNE, ÉCRANS... TROUVEZ LA FORCE DE VOUS EN LIBÉRER
Éditeur : Marabout – Broché : 284 pages

La méthode de l'expert français référent en matière de dépendances : un accélérateur de motivation et des protocoles ciblés.

Le nombre d'addictions est en forte croissance ces dernières années : le tabac et l'alcool restent les plus répandus, mais de nouvelles substances ont vu le jour (MDMA, gaz hilarants, écrans, médicaments, etc.) et il n'est pas toujours facile de trouver l'aide médicale adéquate pour s'en libérer.

Le Pr Amine Benyamina, spécialiste référent en France de ce sujet, propose une méthode permettant d'actionner les leviers psychologiques déclencheurs de la motivation, quelle que soit l'addiction dont on souffre. Il propose aussi des protocoles adaptés à chaque type d'addiction, qui permettent d'envisager un sevrage avec ou sans prise en charge médicale. Le consommateur récent comme l'addict de longue date y trouveront toutes les clés pour inverser les mécanismes d'emprise psychique et physique.



▲ **FRÉDÉRIC SALIBA**
CARTELS : VOYAGE AU PAYS DES NARCOS
Éditeur : Éditions du Rocher
Broché : 416 pages

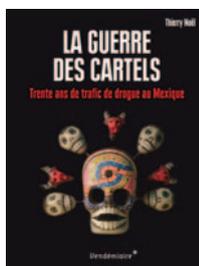
◀ « Je n'étais pas correspondant de guerre, c'est la guerre qui est venue à moi. » Cette confiance, Frédéric Saliba l'a entendue des dizaines de fois de la part de ses confrères mexicains. Quand il débarque à Mexico, en février 2006, le journaliste écrit sur l'économie, la culture et le tourisme de ce grand pays, voisin de la première puissance mondiale. Dix mois plus tard, Felipe Calderón, le nouveau président, déclare la guerre aux cartels de la drogue. Les mafias s'affrontent, entre elles et contre les autorités, à coups de fusils-mitrailleurs et de lance-roquettes antichars. L'embrassement attire l'attention des médias internationaux. Frédéric Saliba se retrouve à couvrir ces crimes glaçants, le marché juteux de la drogue, ses tueurs, ses victimes, ses collusions politiques, sa narco-culture... La militarisation exacerbe un conflit qui fera, de 2006 à 2024, plus de 450 000 morts et 70 000 disparus ! *Cartels, voyage au pays des Narcos* plonge le lecteur dans le quotidien d'un correspondant étranger qui livre les coulisses de ses reportages, ses craintes, ses poussées d'adrénaline et ses réflexions intimes, sur un puzzle mafieux où l'ultraviolence fait loi. Le reporter nous embarque,

dans ses pas, à la découverte d'une guerre sans fin. Un regard journalistique et un vécu personnel qui révèlent un pays contrasté, baroque et généreux, mais aussi inégalitaire, machiste et corrompu. Vue de France, cette spirale infernale semble bien lointaine. Et pourtant, les cartels mexicains ont pris pied en Europe. Les Cassandre parlent déjà de « mexicanisation » du narco-banditisme français.

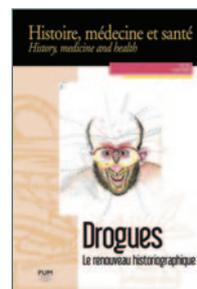
Installé à Mexico pendant plus de quinze ans, Frédéric Saliba a assuré la correspondance du journal *Le Monde* au Mexique et en Amérique centrale, tout en collaborant avec d'autres médias. Auteur de l'ouvrage *Les Mexicains passionnés*, il a également écrit et réalisé un documentaire sur le quartier lacustre de Xochimilco, poumon écologique de la capitale mexicaine.

▶ Chaque mois, plus de 2 500 personnes sont assassinées au Mexique. Des villes sont transformées en champs de bataille, que des bandes ennemies parsèment de signaux macabres adressés à leurs adversaires : corps décapités, démembrés, pendus sous des ponts... On n'en finit plus de découvrir des charniers où les cadavres de civils sont laissés à l'abandon. La violence semble avoir atteint dans l'ensemble du pays un paroxysme que même la mobilisation de l'armée peine à empêcher. Tandis que partout les trafiquants, les narcos, affichent leurs richesses, armes à la crosse dorée à l'or fin à la main, que des chansons populaires sont composées à leur gloire et que les plus célèbres d'entre eux, tels Joaquín Guzmán Loera, dit El Chapo, ont acquis une réputation légendaire. Comment en est-on arrivé là ?

Pour la première fois, un historien français remonte aux racines du mal, depuis la fin des années 1970 et le déferlement de la cocaïne colombienne jusqu'à la constitution de cartels organisés en véritables multinationales de la drogue, infiltrant tous les rouages de l'État. En leur sein, les narcos se battent sans merci pour imposer leur autorité. Faisant du pays le théâtre d'une guerre civile qui ne dit pas son nom et totalise à ce jour plusieurs centaines de milliers de victimes.



▲ **THIERRY NOËL**
LA GUERRE DES CARTELS : 30 ANS DE DROGUE AU MEXIQUE
Éditeur : Nouveau Monde Editions
Broché : 320 pages



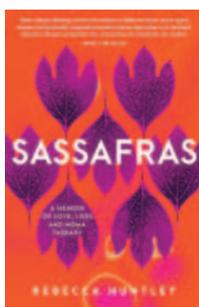
▲ **ERWAN POINTEAU**
LAGADEC
DROGUES : LE RENOUVEAU HISTORIOGRAPHIQUE
Éditeur : PU MIDI
Broché : 200 pages

◀ L'histoire des drogues est un champ de recherche en plein renouveau en France. Le présent numéro dresse un panorama de quelques-uns des grands chantiers qui le structurent : usages médicaux, ludiques ou toxico-maniaques, anti-alcoolisme, prohibition, dopage, etc. L'histoire des drogues n'a plus fait l'objet d'un

état des lieux important depuis près de 30 ans.

C'est ce manque que se propose de pallier le présent numéro, grâce à une série de contributions à forte coloration historiographique présentant quelques-uns des principaux chantiers en cours d'investigation : la place qu'occupaient l'opium et le haschisch dans les sociétés de l'islam médiéval, l'essor du mouvement anti-alcoolique français à partir du XIX^e siècle, la panique morale des années 1960 ayant conduit à la prohibition des stupéfiants, le retour en grâce des thérapies à base de substances psychédéliques depuis le début des années 2000, la massification du recours aux produits dopants dans le monde sportif, la stigmatisation des usagers de crack, etc.

Les réflexions ainsi menées révèlent un champ de recherche intimement lié aux choses médicales et sanitaires, dont les perspectives d'avenir – multiples et clairement identifiées – sont tracées par des chercheurs s'employant à exhumer le passé afin de contribuer à l'émergence d'un nouveau régime de gestion collective de la dépendance, de l'ivresse et de la modification de conscience.



◀ REBECCA HUNTLEY **SASSAFRAS – A MEMOIR OF LOVE, LOSS AND MDMA THERAPY**

Hachette Australia – Langue : Anglais – Broché : 320 pages

When you know that you need help but conventional means have failed you, what is left is the unexpected. MDMA is a drug made from the oil of the root of the sassafras tree. It is known as a party drug, taken by people who want to have a good time, to dance, to shed their inhibitions.

It has also, since early 2023, been authorised in Australia for use in treatment for post-traumatic stress disorder that has not responded to treatment. For those with PTSD, the goal is not to have a good time and dance: it is to come back to themselves. To the person they were before they were traumatised.

Around the same time, renowned author and social researcher Rebecca Huntley experienced her first of three illegal MDMA sessions, delivered by an underground healer from the Northern Rivers district of New South Wales. Rebecca wanted to stop the crushing cycle of intergenerational trauma not just for herself but for her children.

This treatment would do nothing less than change her life, impacting her personal and professional views of the world, the way she saw the past, present and future. It helped Rebecca see herself and the world around her with greater wisdom, compassion and awareness of the connections between humans and the natural world.

Sassafras is the story of a woman determined to confront her traumatic past head on. In doing so she discovered something that could be of great benefit to us all.

Rebecca Huntley is a writer and social researcher and a fellow of the Research Society of Australia. Rebecca was the director of The Mind & Mood Report and integral to developing the Climate Compass Project. She has also authored several books, including *How to Talk About Climate Change in a Way that Makes a Difference*.

REVIEW BY CARRIE LOU HAMILTON

In 2023, Australia became the first country in the world to legalise MDMA for therapeutic purposes. Rebecca Huntley's *Sassafras: A Memoir of Love, Loss and MDMA Therapy* is a timely account of one woman's life-changing experience of MDMA therapy on the eve of legalisation. Moving between memories of a difficult childhood and accounts of the transformative therapy sessions, the book highlights both the value and the limitations of memoir for understanding the current "psychedelic renaissance".

A life-changing treatment for unaddressed trauma *Sassafras* is named after a tree native to North America, the root of which can be used to make methylenedioxyamphetamines (MDMA). While today's MDMA is produced synthetically, the book's title is an important reminder that psychedelic therapy has its roots in centuries-old Indigenous healing practices. But the tale told here is very much a Western one. Huntley was raised in 1970s Adelaide and Sydney, the daughter of an ambitious and increasingly absent academic father and an emotionally distant and manipulative mother. There are some distressing early moments: her father throwing the family kitten against the wall; her mother tricking Huntley into seeing a "shrink" who turns out to be abusive. By her early 20s, Huntley is "on a mission to 'fix myself'", ending up with a therapist who says her family was so dysfunctional she'll probably have to spend the rest of her life in therapy.

For a while Huntley seems to prove the therapist wrong. She gets a PhD and a job, writes a book, marries, and has a baby. Then comes a series of miscarriages and other misfortunes. Huntley finds a new therapist, but her emotional turmoil persists. At age 50, by now a divorced mother of three young girls, a series of encounters with old friends puts Huntley on a new route. She reads up on childhood trauma, concluding that "all my admirable, strange and destructive behaviour [is] a stress response to unaddressed trauma". She stops talking to her mother, and she gets in touch with "Julia", an underground MDMA therapist.

Huntley had never used MDMA before. Like any good researcher, she prepares herself for her first session by reading about the drug's effects and what to expect. During the first session, the impact is almost instantaneous. She not only remembers; she feels differently about her memories. Huntley's descriptions capture the profoundly embodied nature of MDMA therapy. She discovers love and empathy where previously she had experienced only anger and loss. The rage and fear don't disappear overnight, but by the end of the third session, Huntley is seeing her family, her life and herself in a new light.

MDMA: MAGIC POTION AND POTENTIAL POISON

Although her experience of MDMA therapy is a clear success story, Huntley is careful to warn the reader that it's not a miracle cure. It's not the drug doing the work, she insists – it's the therapist and patient working together. The "Author's Note" to this effect may be there to satisfy the publisher's lawyers. But the caution points to a wider tension in discussions about psychedelic therapy.

Huntley's claim that without all the professional expertise "MDMA is just a drug" contradicts her admission that a single MDMA session attained results she'd never experienced in talk therapy alone.

MDMA appears in the book as both magic potion and potential poison. Huntley was convinced of the value of MDMA therapy because she was introduced by someone who "wasn't a drug taker in any recreational sense ... was sensible and grounded and evidence based in everything she did". Yet her understanding of drugs and addiction

betray popular prejudices that have been challenged by scientific evidence. In response to the changes of perception experienced during her first session, Huntley reflects: “I understood how someone could be addicted to a drug”. This is misleading. MDMA is rarely associated with chronic dependent use, though of course recreational use carries risks related to dosage, interactions with other drugs, and so on.

FROM INDIVIDUAL BENEFITS TO RADICAL COLLECTIVE USES

Psychedelic therapy is increasingly recognised as beneficial where other treatments – like talk therapy and pharmaceutical drugs – have failed. But the high price tag for MDMA therapy, even after legalisation, is a significant barrier to expansion of the treatment in Australia. Huntley is aware that her access to the drug is a result of her substantial privileges. Early in the memoir, she confesses her fear that “this is going to end up like a ‘wah-wah-white-girl-story’, indulgent and self-pitying”. In fact, the childhood stories are convincing and sometimes moving portrayals of the dysfunctional hell of her patriarchal nuclear family. It’s the later chapters, with lengthy descriptions of trying to find a “forever home” for herself and her daughters after the divorce, waiting for money from her stingy mother or dead father’s estate, that grate. I wanted to hear less about the author’s middle-class housing dramas, and more about what we might do collectively to ensure that MDMA therapy is made more widely available – or how psychedelic drugs might be used to address wider social and political problems.

There are hints of these themes. In her third and final session with Julia, Huntley finds herself on the farm where her mother’s ancestors – poor Italian migrants – worked, and from where her great-grandfather was arrested and interred as an “enemy alien” during the Second World War, putting her family’s tribulations in a longer history of colonialism, migration and war.

In the concluding chapter, “Inheritance”, Huntley briefly wonders whether the benefits of MDMA could be extended beyond individual therapy to “play a part in addressing complex social problems”. She says the drug helped her not only to face childhood trauma, but also “deepened my commitment to acting on climate change”. In fact, one of Huntley’s previous books is about emotions and climate change. I longed to hear more on this, for Sassafras to go beyond the obligatory nod to the expense and elitism of MDMA therapy, to consider more deeply how the sense of connection developed through therapy can respond to “issues of intergenerational trauma in the context of colonialism, slavery, homophobia” – in other words, to go “beyond the medicalised and self-help approaches” to imagine more radical collective uses of MDMA and other psychedelics.

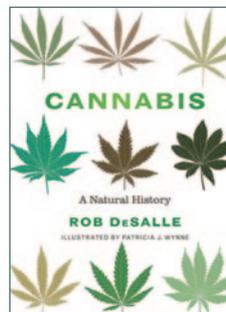


◀ JONATHAN AVERY, EVGUENIA MAKOVKINA
SUBSTANCE USE DISORDERS AND BEHAVIORAL ADDICTIONS: A COMPREHENSIVE GUIDE
Éditeur : Springer International Publishing AG;
2025 édition – Langue : Anglais
Broché : 1 100 pages

▲ This book serves as a comprehensive reference text for the foundational principles related to substance use disorders and behavioral addictions. It offers a comprehensive overview of addictions, covering various aspects from the biological and psychological mechanisms to treatment approaches and societal implications. Many existing resources focus narrowly on specific aspects of addiction, such as the neurobiology or social aspects. This text bridges these gaps by integrating diverse perspectives and encouraging a multidisciplinary understanding. Additionally, the inclusion of emerging trends ensures that readers are equipped with the latest information, making this book an asset in an evolving field. By providing a consolidated and accessible resource, this reference book aims to contribute to improved education, research, and ultimately, more effective interventions for individuals grappling with substance use disorders.

The book is organized into several sections, each addressing an important aspect of substance use disorders. It opens with the mechanism of addiction’s onset (Understanding Substance Use Disorders), progresses to the clinical approach (Assessment and Diagnosis, Pharmacological Interventions, and Psychosocial Interventions) and ends with strategies for prevention and advocacy on a societal level (Prevention and Public Health).

Substance Use Disorders and Behavioral Addictions: A Comprehensive Guide provides a thorough and up-to-date resource for healthcare professionals and clinicians working with people with addictions, medical residents and students, researchers, and individuals seeking a deeper understanding of addictions.



◀ ROB DeSALLE, PATRICIA J. WYNNE
CANNABIS: A NATURAL HISTORY
Éditeur : Yale University Press
Langue : Anglais
Broché : 352 pages

▲ The definitive story of cannabis, from its evolution and biological quirks to its role in human history.

In this entertaining natural history, Rob DeSalle provides a glimpse into the biological world through the lens of the marijuana plant. A close relative of hops with a surprising place in the botanical tree of life, cannabis has a unique life cycle, has evolved pathways for over four hundred compounds, and makes one thousand or so different chemicals that are stored in its tissues – some of which are the basis of its famed psychoactive properties.

With his scientist’s perspective on this well-known and controversial plant, DeSalle considers taxonomy, systematics, evolution, human physiology and neurobiology, and cultural issues. He discusses the plant’s complicated reproductive strategies; considers ancient arthropod-cannabis associations from South Asia; and offers a nuanced cultural history that extends from the first evidence of smoking cannabis more than two thousand years ago to the current debates over legalization. Engaging and extensively researched, with illustrations by Patricia Wynne, this is a vital resource for cannabis enthusiasts and anyone curious about the science behind this infamous “weed.”

AGENDA



29^{es} Rencontres du RESPADD, organisées en collaboration avec le Centre hospitalier universitaire de Clermont-Ferrand
(MES)USAGES DE THÉRAPEUTIQUES PSYCHOTROPES
 5 et 6 juin, Clermont-Ferrand
 Programme et inscription : www.respadd.org



19^e Congrès de l'Albatros
 10 au 12 juin 2025, Paris
 Programme et inscription : <https://congresalbatros.org/>



Colloque ATHS 2025
 21 au 24 octobre 2025, Biarritz
 Programme et inscription : www.aths-biarritz.com

19^e Congrès de Tabacologie de la société francophone de tabacologie
 27 et 28 novembre 2025, Caen
 Programme et inscription : <https://csft2025.fr/>



LIRE UTILE



▲ **MICKAEL NAASSILA**
J'ARRÊTE DE BOIRE SANS DEVENIR CHIANT : LE GUIDE POUR CHANGER SA RELATION À L'ALCOOL ET PRÉSERVER SA SANTÉ
 Éditeur : Solar
 Broché : 224 pages

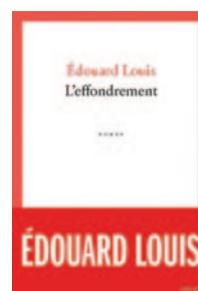
◀ **Un autre regard sur l'alcool pour normaliser la sobriété et préserver sa santé !**

En avril 2024, la présentatrice Léa Salamé, surprise qu'Artus, son invité, lui explique qu'il ne consomme plus d'alcool, lui rétorque qu'il est devenu « chiant ». En France, il est mal vu de refuser une coupe de champagne lors d'un événement festif. « Tu es malade ? », « Tu es enceinte ? », « C'est ta religion ? », bref, celui qui ne boit pas, passe pour un alien.

Or, s'interroger sur la place de l'alcool dans sa vie est une démarche de prévention essentielle. C'est prendre en main sa santé, car il n'y a pas de consommation sans risque.

Dans cet ouvrage, le professeur expert en alcoologie Mickael Naassila nous invite à revisiter notre relation à l'alcool sans le diaboliser. Il livre des conseils et outils pratiques pour réduire sa consommation ou arrêter de boire selon son profil de buveur et ses motivations : des tests pour s'autoévaluer, un agenda de consommation pour se fixer des objectifs, des stratégies pour résister aux pressions sociales...

Ce guide s'adresse aussi bien à ceux qui souhaitent améliorer leur bien-être qu'à l'entourage d'une personne alcoolodépendante.



▲ **ÉDOUARD LOUIS**
L'EFFONDREMENT
 Éditeur : Seuil
 Broché : 240 pages

◀ **Mon frère a passé une grande partie de sa vie à rêver. Dans son univers ouvrier et pauvre où la violence sociale se manifestait souvent par la manière dont elle limitait les désirs, lui imaginait qu'il deviendrait un artisan mondialement connu, qu'il voyagerait, qu'il ferait fortune, qu'il réparerait des cathédrales, que son père, qui avait disparu, reviendrait et l'aimerait. Ses rêves se sont heurtés à son monde et il n'a pu en réaliser aucun.**

Il voulait fuir sa vie plus que tout mais personne ne lui avait appris à fuir et tout ce qu'il était, sa brutalité, son comportement avec les femmes et avec les autres, le condamnait ; il ne lui restait que les jeux de hasard et l'alcool pour oublier. À trente-huit ans, après des années d'échecs et de dépression, il a été retrouvé mort sur le sol de son petit studio.
 Ce livre est l'histoire d'un effondrement.

RESPADD RÉSEAU DE PRÉVENTION DES ADDICTIONS

RESPADD
 Réseau de prévention des addictions
contact@respadd.org
www.respadd.org

La Lettre du RESPADD

Bulletin trimestriel du RESPADD | Avril 2025 - N° 49
 12 avenue Paul Vaillant-Couturier - 94800 Villejuif - Tél. : +33 1 40 44 50 26
 ISSN 2105-3820 (imprimé) - ISSN 2739-1906 (en ligne)

Directeur de publication : Amine Benyamina - Directeur de rédaction : Nicolas Bonnet
 Comité de rédaction : Nicolas Bonnet et Marianne Hochet - Secrétariat : Maria Baraud
 Ont collaboré à ce numéro : Leila Chaouachi, Marie Pornon

Bernard Artal Graphisme - Imprimerie Chauveau - Tirage : 3 000 exemplaires
 © Textes et visuels : RESPADD 2025